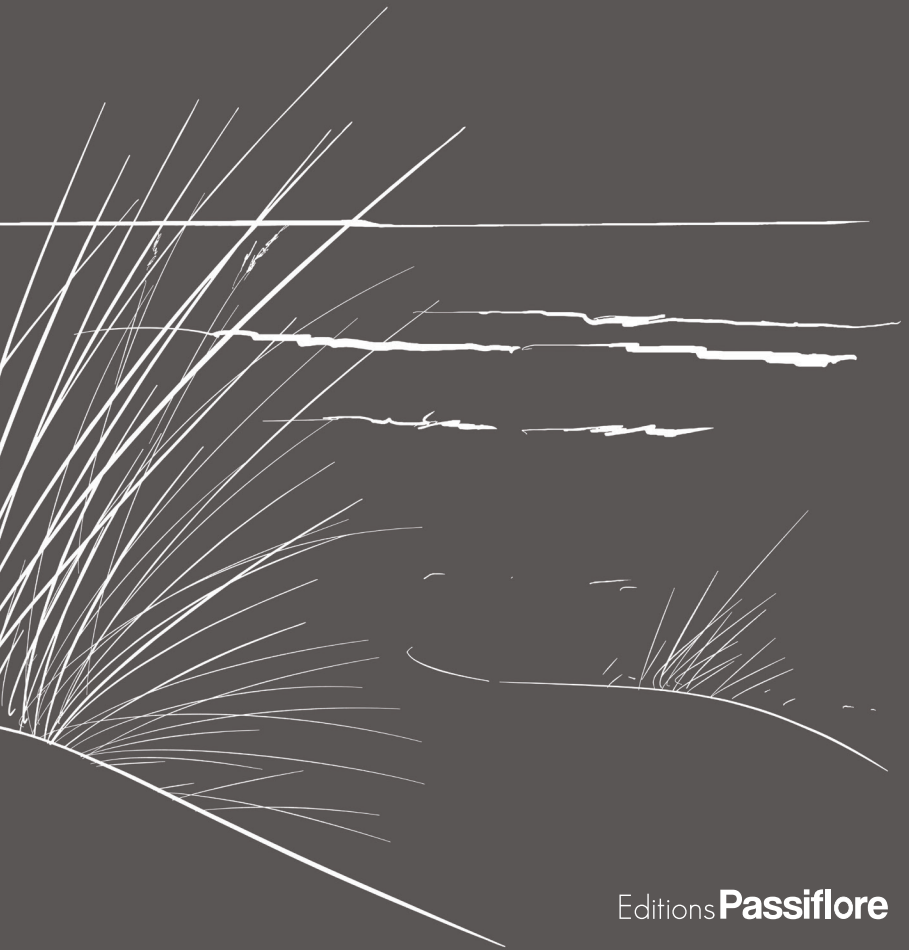


Marc Large

# C'est une belle fin, je trouve



Editions **Passiflore**

**C'est une belle fin,  
je trouve**

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR CHEZ PASSIFLORE

- *Le retour de la suite, avec Johanna Turpeau, 2022*
- *Toi, qui que tu sois, 2021*
- *Le coup de crayon de 2020*
- *La folle histoire de Félix Arnaudin, 2019*

© Éditions Passiflore – 2024

93, avenue Saint-Vincent-de-Paul – 40100 Dax

[www.editions-passiflore.com](http://www.editions-passiflore.com)

Marc Large

**C'est une belle fin,  
je trouve**

Editions **Passiflore**



Aujourd'hui, mon frère est mort. Ou peut-être hier, je ne sais pas.

Cet été indien comme on n'en avait pas souvenir offre une floraison de bruyère vivace qui hésite entre le violet, le mauve et le rose. Aurélien arrête sa course éperdue pour inhaler une dernière fois le parfum enivrant de la résine de pin. Le sang des landes girondines. Il remplit ses poumons du monde entier. Ses cinq sens sont en éveil comme jamais. Devinent-ils que c'est leur toute dernière mission ? Les racines s'extrayant du sol tentent désespérément de lui faire un croche-pied pour l'immobiliser. Les cigales font soudain silence alors qu'elles essayaient jusque là, par leur chant, de le séduire comme tous les autres éléments, de le convaincre que la vie est belle. Mais il est déterminé. Il contourne un arbre noueux et torturé par le vent, quand

derrière la dune, l'océan se fait enfin entendre. Le sable sifflant sous chaque pas ralentit son ascension et il parvient au sommet du semblant de barkhane pour admirer le coucher du soleil qu'il filme aussitôt sans trembler. Il poste la vidéo en *story* sur *Instagram*. Puis sa longue et déchirante lettre d'adieu qui se termine par ces mots : « C'est une belle fin, je trouve... »

Comme si rien n'était vraiment grave, son attention est détournée par les oyats qui dessinent des arcs de cercle parfaits sur le sol au gré du vent. Il songe à leurs racines profondes et stabilisantes en souriant de n'avoir pas connu cette chance. Mais a-t-il déjà aspiré une seule fois à un enracinement, voyageur et explorateur infatigable en quête du mieux qui n'existe pas ? Il éteint définitivement son *smartphone* et dégringole le coteau en tombant et roulant sur lui-même. Il se relève soulagé qu'aucun témoin n'ait assisté à cette ultime et honteuse maladresse et se dirige vers une jolie cabane de bois flotté. Il la connaît depuis longtemps. Elle a une quinzaine d'années et a été menacée de destruction par l'ONF, mais une pétition de milliers de poètes a convaincu le maire de Lacanau de la sauvegarder. Les surfeurs, parents et enfants en ont fait un havre de paix, de repos,

de philosophie et de communion avec la nature. Il y a une banquette pour dormir, des livres, des jouets et des dizaines de petits mots épinglés sur les murs. C'est le jardin secret d'Aurélien. Aucun de ses proches n'en a connaissance. Il a toujours tout cloisonné, fratrie, famille, amis de longue date, copains récents, amants, amours et ennemis définitifs. Aurélien était ordonné. Protecteur. Il se saisit d'un petit papier blanc et y écrit : *Merci pour cette cabane hors du temps où tout s'arrête et tout s'apaise.*

L'heure bleue accompagnée du gazouillement joyeux des oiseaux s'étire à n'en plus finir. Il reconnaît le gravelot à collier interrompu, et peut-être même le bécasseau violet. Aurélien a de multiples savoirs qu'il n'a jamais exposés, avec sa grande pudeur et son empathie caméléon pour plus petit et malheureux que lui. Il ne voulait froisser et blesser personne. À croire qu'il était un messager, une sorte d'ange, un étranger, un ovni, un être trop parfait pour cette vie et ce nouveau siècle dans lequel il se sentait déjà trop vieux à l'approche des quarante ans. « Vivre vite, mourir jeune et faire un beau cadavre ! »

La nuit tombe soudain quand Aurélien remplit sa seringue de MDMA en surdose volontaire qu'il



s'injecte aussitôt dans le bras gauche. L'extase est immédiate. Le vent devient douce caresse, le son des vagues, une véritable incantation de sirènes, la Voie lactée, un vaste chemin de perles et de pépites d'or avant le paradis. Et ce qu'il espérait tant arrive enfin : l'océan se met à scintiller de milliards de petites lumières turquoise qui feraient croire à une hallucination. Ce sont les phytoplanctons bioluminescents qui remontent à la surface et se répandent sur le sable. Il se déshabille et se dirige vers l'eau. Il y entre sans hésiter tant la drogue réchauffe son corps. Il est immédiatement enveloppé de ce semblant d'aurore boréale, ballet féérique de lucioles. Il plonge nu comme le premier homme retournant à la nature sauvage et se laisse porter sur le dos par les courants. Tout est beau. Il sourit et s'endort pour toujours. Sans regrets ni tristesse.

## LA LETTRE

Il est environ vingt heures quand mon téléphone sonne. C'est mon père. Je décroche. Il est totalement paniqué : « Aurélien a posté une lettre d'adieu sur *Instagram*. C'est un ami à lui qui nous a alertés et qui a appelé la gendarmerie. Son portable a été borné sur la plage de Lacanau. Ils ont envoyé un hélicoptère et des quads pour le retrouver... »

Je suis assommé. Je ne comprends pas bien. J'ai envie de prendre la route pour aller le chercher, le ramener chez moi, lui préparer un bon repas et l'allonger dans ma chambre d'amis. Lui caresser les cheveux, le rassurer, lui dire qu'il est aimé. On raconte que tout le monde se souvient de ce qu'il faisait le 11 septembre 2001 ou le 7 janvier 2015. Moi je ne me rappellerai plus de cet échange

téléphonique. Ni de ceux qui ont suivi avec ma sœur et mon plus jeune frère. Juste des pleurs, des râles à en vomir, de très longs silences ponctués par des sanglots et des onomatopées invraisemblables. Somnifère. Black-out. Je me réveille dans la nuit. Gymnopédie de Satie et un Van Gogh étoilé dans la tête. Ai-je cauchemardé? Ai-je bien lu sa lettre? Je la reprends, la lis et la relis :

*Je souris, mais intérieurement je crie. Je blague, mais intérieurement je pleure. Dans ce monde, on lance des « Salut, ça va? » sans même attendre la réponse. On danse, on rit, on baise, on s'amuse... Mais au final... Rien, le néant, le vide! Qui a pris le temps de me connaître, de savoir qui je suis vraiment au fond de moi? Trop peu de personnes. Sans doute parce que j'ai caché mon mal-être. Je ne veux culpabiliser personne. Le monde est ainsi. Dur! Je le trouve chaque jour plus difficile à affronter. On ne s'intéresse plus à l'autre, on ne s'écoute plus.*

*Aujourd'hui je suis dans une impasse, j'étouffe, je ne trouve plus d'issue. J'avoue n'avoir jamais rien laissé transparaître à mes proches. Cette obsession de vouloir plaire à tout le monde, toujours sourire, toujours être positif, toujours être beau. J'ai rencontré dans ma vie de belles*

*et bienveillantes personnes, et j'ai une famille merveilleuse. Mais chacun avait son lot de casseroles, de douleurs à gérer, mon mal paraît tellement futile à côté des drames que peuvent traverser mes amis. J'ai toujours trouvé le monde impitoyable et parfois cruel. Dès l'enfance puis l'adolescence quand on me harcelait et me frappait en raison de mon homosexualité. Depuis mes premiers pas en tant que gay, de mes dix-huit ans à maintenant, je suis beaucoup trop sorti et j'ai malheureusement trouvé chez beaucoup de garçons un manque de bienveillance. On répète ce qu'on a subi jeune, visiblement. Certaines statistiques le disent : « Un enfant battu deviendra violent une fois adulte. » Mais il est possible d'inverser cette spirale ! Le milieu de la nuit fréquenté à trop haute dose devient alors toxique quand vous ne fréquentez plus que ça. Combien de paroles, d'attitudes et de gestes malveillants, souvent sans même s'en rendre compte, sans doute à cause des drogues...*

*Mais malgré ça, j'ai continué à sortir car la solitude me pesait tellement plus... tellement plus ! Je ne la supportais pas car je cogitais inlassablement. Paradoxalement, ces soirées me faisaient encore plus réfléchir. Et j'ai fini par croire que je ne savais rien faire d'autre. Puis j'ai pris des drogues pour ne plus penser, pour*

*oublier... pour m'oublier. J'ai toujours aimé danser, c'était d'abord mon premier intérêt pour la vie nocturne. Mais quand on sort, on cherche à plaire et à faire des rencontres. Plaire, plaire, plaire! C'était ancré. Le culte du corps est roi. Le physique est la seule chose que beaucoup regardent avant tout. Rentrer accompagné était un petit shoot pour l'ego, mais le lendemain il était vidé. L'amant parti, à nouveau seul. Je n'ai jamais su comment m'y prendre pour avoir et vivre une relation sérieuse et je n'en ai pas connu.*

*Je crois que mon mal-être m'empêchait de vivre sereinement mes sentiments. J'étais tellement maladroit. Et les années passant je n'y croyais plus, ou du moins je pensais que cela était réservé aux autres. J'ai moi aussi fait souffrir des garçons avec la même maladresse que celle que j'ai subie. En effet, on m'a vite fait comprendre qu'il était nettement plus facile de coucher que de vivre une belle histoire d'amour! Avec une facilité déconcertante, la consommation... Ces hommes qui se donnent sexuellement mais n'offrent aucune émotion, aucun sentiment, aucune affection... Et ce garçon qui m'ignore le lendemain d'une nuit de sexe... Qui se rhabille rapidement après avoir joui. Celui qui me ment pour passer à un autre. Celui qui m'approche par intérêt. Celui qui ne voit en moi qu'un objet sexuel. Celui avec*

*qui je fais l'amour mais qui refuse mon baiser sur ses lèvres. Celui avec qui je viens de passer une nuit torride mais qui ne répondra jamais à mon gentil message, ou tournera la tête quand il me recroisera. Ce garçon qui me ghostera. Cette soirée où l'on m'ignorera. Ces gens qui soudain passent à quelqu'un d'autre. Celui qui utilisera mon appartement comme un hôtel pour y recevoir d'autres mecs. Et j'en passe.*

*La drogue a grandement contribué à cette dégradation des relations. Je me rends compte aujourd'hui que cette surconsommation m'a petit à petit brisé. Je ne sais plus comment ça fonctionne. Mon cœur est cassé. J'ai pris tout cela avec beaucoup trop de légèreté tout ce temps. Sans que je m'en rende compte cela m'abîmait chaque jour un peu plus. On agissait tous de façon incorrecte, moi y compris, les uns envers les autres. Bien souvent sans s'en rendre compte. J'aurais pu arrêter mais j'aimais draguer, séduire, conclure et consommer. J'étais devenu dépendant. C'était ma première addiction. Et au final je répétais ce que je subissais. Être traité comme un consommable. Je n'ai trouvé dans ces rencontres d'un soir que tristesse et solitude. Et m'excuse auprès de ceux envers qui j'ai pu répéter ces actions. À ceux qui penseront se reconnaître dans ces lignes, ne vous reprochez rien! Vous n'êtes pas responsables*

*individuellement. J'insiste : le problème est global!  
Je ne veux culpabiliser personne.*

*Mais vous pouvez encore réagir et vous libérer  
de cette spirale.*

*Au fil des années, je suis devenu ce que je  
critiquais plus jeune. Cette hyper sexualisation  
n'apporte rien de bon et fait grandir notre malaise  
intérieur à tous. Cette facilité pour coucher empêche  
toute autre découverte de l'autre, toute véritable  
rencontre au final. Pourquoi prendre le temps de  
connaître l'autre s'il s'offre immédiatement? Il se  
donne physiquement, c'est tout. Shoot d'amour  
propre sur le moment. Puis vide et solitude. Et  
cela devient un rituel, un automatisme, une  
consommation jusqu'à la nausée. J'ai consommé et  
ai été consommé. J'ai cultivé cette déprime chaque  
jour et à chaque plan sans lendemain. Naïvement,  
je pensais qu'un jour l'amour émergerait. Je me  
suis noyé dans toutes ces aventures sans âme.  
Réagissez! Ne vous noyez pas vous aussi.*

*Soyez plus attentifs à l'autre. Prenez le temps de le  
connaître. C'est peut-être quelqu'un de merveilleux.  
Peut-être quelqu'un de brisé à l'intérieur sans  
que vous ne le sachiez. Et la moindre malveillance  
ou indifférence de votre part le poussera un peu*

*plus dans la détresse. Mes sorties ont fini par se résumer à drague, sexe et drogue. Je ne faisais plus que ça. Cette dernière donne un sentiment de bien-être, permet d'oublier et avec le temps, elle rend tout insipide. Je suis mort à l'intérieur. Je n'ai trouvé aucune passion qui aurait pu m'aider à m'en émanciper. J'espérais toujours rebondir mais là, j'ai perdu espoir. Certains disent maîtriser la drogue mais personne ne le peut, tant elle dirige votre cerveau.*

*J'espère que ce message créera un électrochoc chez les quelques lecteurs qu'il aura. Un électrochoc de bienveillance les uns envers les autres. J'ai mis beaucoup de temps à comprendre que j'étais hypersensible. Ce qui a provoqué chez moi cette impression récurrente au moindre mauvais signal, que l'on me critique, que l'on m'ignore, que l'on me snobe, que l'on m'évite, que l'on me juge, que l'on se moque... Chaque geste, action ou parole est interprété, déformé et multiplié par dix. Effet décuplé par la drogue. Elle a envahi le milieu de la nuit et a creusé petit à petit cette tombe de laquelle je ne peux plus sortir. Dépendance. Emprisonnement. Piège. Solitude. Insécurité. J'ai cru qu'elle me permettrait d'échapper à ce monde si froid. Mais il me rattrape toujours. La came n'est pas festive. Elle est destructrice. Arrêtez-la*

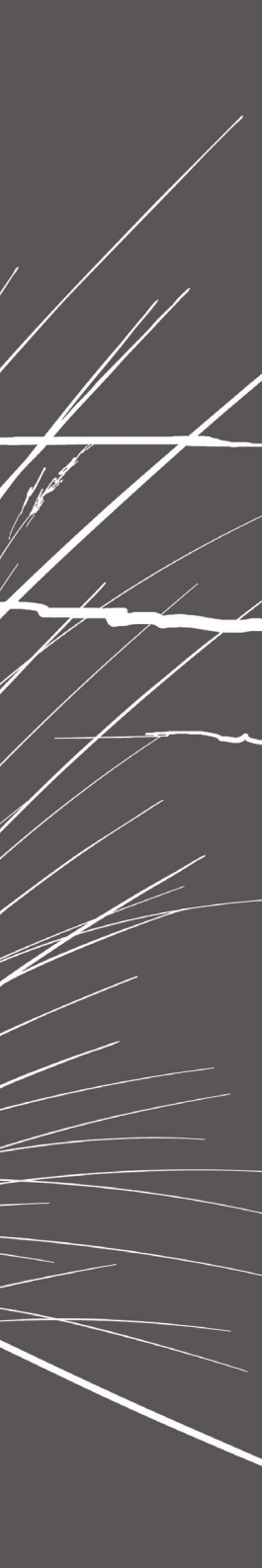


*tant qu'il en est temps! Vicieuse, elle vous détruira tôt ou tard, rapidement ou lentement. Peu de gens connaissent mon addiction car je la cache sous mon sourire. Je la cache au travail ou en famille. Mais je me bats avec elle depuis trois ans maintenant. Soyez à l'écoute de l'autre. Il sourit peut-être mais crie à l'intérieur. Dealers, vous vendez la mort sans vous en rendre compte. La mort qui est aujourd'hui ma seule issue.*

*Ma famille, pardonnez-moi de vous laisser. Ne vous reprochez rien. Vous avez été merveilleux. Je vous aime. Mais sachez que c'est le mieux à faire. Que je serai plus heureux là-haut, enfin libéré de tout ça. Que c'est la seule manière pour moi de m'en sortir. Que je ne veux plus vivre dans ce monde-là. Pardonnez-moi, c'est le plus important pour moi. Ma famille, ne faites pas supprimer ce post. Je sais que je ne raconte pas que de jolies choses à mon sujet mais j'espère qu'il fera réagir et sauvera des gens.*

*J'ai réécrit cent fois ce texte pour que vous compreniez que je n'ai plus le choix.*

*Je regarde ce dernier coucher de soleil. C'est une belle fin, je trouve. Ne me pleurez pas. Dites-vous que je suis à présent libre.*



Les mots d'adieu publiés par Aurélien sur ses réseaux sociaux, juste avant qu'il ne se suicide, ont immédiatement créé un séisme au-delà des frontières, comme un message universel. Sa parole bienveillante et fédératrice, ensemençant l'amour dans toutes les langues du monde, est aujourd'hui prolongée par son frère dans ce récit comme un combat.

Épauler des toxicomanes, des jeunes qui peinent à assumer leur sexualité, des parents perdus ou endeuillés est devenu un devoir peut-être illusoire mais obsessionnel dans cette écriture précipitée pour que chaque mot soit puisé dans le vif de l'instant. Ne rien oublier. Raconter urgemment à deux, le disparu et son restant, que la vie est belle même écourtée. On rit, on pleure, on vit, on meurt.

Marc Large est réalisateur, dessinateur de presse, tatoueur et l'auteur de nombreux livres. Il a obtenu le trophée du meilleur dessin professionnel lors du 20<sup>e</sup> Presse Citron de l'École Estienne. Du fait de la pluralité de ses activités, il se définit lui-même comme « simple raconteur d'histoires ».

**Une partie des droits d'auteur de ce livre sera reversée à la Fondation Le Refuge.**

15€

